

49. LETTRE

Cette lettre est assez semblable à la précédente. Les évêques d'Orient conjurent les Occidentaux de les secourir et de leur envoyer un grand nombre de députés pour assister au synode, qu'ils avaient envie de faire, afin de renouveler la foi du concile de Nicée, et de réunir les Orthodoxes qui étaient divisés de communion, quoiqu'ils défendissent la même doctrine. Ces deux lettres furent portées en Occident par Sabin.

Melèce, Eusèbe, Basile, Bastus, Grégoire, Pelage, Paul, Anthime, Théodule, Vitus, Abraham, Sabin, Zenon, Théodorit, Marcien, Varachus, Abramius, Libanius, Thalassius, Joseph, Boëthus, Jatrius, Théodose, Eustathius, Barsymas, Jean, Chosthoès, Josacas, Narses, Maris, Grégoire, Daphnus, et les autres.

Aux Saints et chéris de Dieu, frères, comministres et évêques, qui font dans les mêmes sentiments.

SALUT.

Les soupirs qu'on pousse du profond du cœur soulagent en quelque manière les personnes affligées, et les larmes qu'on répand en abondance ralentissent la vivacité de la douleur. En vous découvrant nos maux nous ne sentons pas seulement le soulagement qu'apportent les soupirs et les larmes, nous concevons encore de meilleures espérances. Car en vous faisant le récit de nos malheurs, peut-être vous animerons-nous enfin à venir au secours des Églises d'Orient, ce que nous attendons en vain depuis si longtemps. Dieu, qui nous conduit par les ressorts impénétrables de sa justice, nous expose à de longues épreuves. Vous savez ce qui se passe ici, mes très honorés pères, le bruit s'en est répandu aux deux extrémités de la terre. Je ne saurais me persuader que vous n'ayez point de compassion de vos frères, qui font dans les mêmes sentiments que vous, puisque vous êtes les véritables disciples de l'Apôtre qui enseigne que la perfection de la loi consiste dans la charité; c'est par un juste jugement de Dieu qui nous châtie comme nous le méritons, que nous n'avons point senti les effets de votre zèle. Mais nous vous exhortons enfin de prendre la défense de la vérité, et d'avoir compassion de l'état où nous sommes, quand vous aurez appris de notre frère Sabin ce que vous avez ignoré jusqu'à maintenant; Il vous dira de bouche tout ce que nous n'avons pu mettre dans notre lettre.

Nous vous conjurons par lui de vous laisser attendrir, et de vous abandonner sans différer un moment au zèle que la charité doit vous inspirer. Ne vous excusez point sur la longueur du chemin, sur vos affaires domestiques, ni sur quelque autre prétexte que ce soit. Ce n'est pas une ou deux Églises seulement qui sont exposées à cette furieuse tempête, l'hérésie se répand depuis les confins de l'Illyrie jusqu'à la Thebaïde. L'infâme Arius en a jeté les premières semences, elle a été fortifiée par une infinité de gens, qui ont soutenu avec ardeur son impiété, et nous en voyons maintenant les funestes fruits. Les dogmes de la saine doctrine sont abolis, l'union de l'Eglise est détruite; la passion de dominer s'est emparée de l'esprit de ceux qui ne craignent point Dieu, et on leur abandonne les prélatures pour le prix de leur impiété. Celui qui a proféré de plus horribles blasphèmes l'emporte sur tous ses compétiteurs par le suffrage du peuple; on ne voit plus de marques de la gravité sacerdotale; les pasteurs ont abandonné de leur plein gré le troupeau du Seigneur, et se sont emparés des aumônes qu'on avait distribuées pour la subsistance des pauvres. La pratique des canons n'est plus en usage, on pêche impunément avec toute sorte de liberté; car ceux qui ont monté aux dignités par la faveur n'épargnent rien pour témoigner leur reconnaissance envers ceux qui ont servi à leur élévation et ont beaucoup de complaisance pour les pécheurs. On ne juge plus sainement, on ne suit que les mouvements de ses désirs corrompus, la malice est extrême, les peuples sont indociles, ceux qui sont dans les charges n'osent dire ce qu'ils pensent, car ils sont esclaves de ceux qui les leur ont procurées par leur crédit.

On a recours aux armes, l'on fait une espèce de guerre à ceux qui suivent la bonne doctrine, et l'on couvre sous le voile d'une apparente piété la haine qu'on a dans le cœur. Les

autres pour éviter les reproches que leurs crimes méritent animent le peuple à la sédition, afin de cacher dans les désordres publics leur infamie personnelle. Voilà ce qui rend cette guerre éternelle; ceux qui ont fait de mauvaises actions craignent qu'on ne dé Louvre pendant la paix les crimes qu'ils ont pris grand soin de cacher. Ces dérèglements font tire les infidèles, les esprits faibles ne savent à quoi s'en tenir, la foi est devenue problématique, on vit dans une ignorance grossière, parce que ceux qui déguisent malheureusement la vérité, donnent à leurs mensonges un air de vraisemblance. Les gens de bien n'osent parler, ceux qui ne préfèrent que des blasphèmes se donnent toute forte de licence, les choses saintes font profanées; le peuple qui est dans les bons sentiments n'ose approcher des églises, on les fuit comme des écoles d'impiété; on se contente de lever les mains au Seigneur dans les déserts, en poussant des soupirs et versant des larmes. Vous avez entendu parler de ce qu'on a vu en plusieurs villes; les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards prosternés devant la porte des temples y font leurs prières, et souffrent avec un courage incroyable toutes les injures de l'air, attendant le secours du Seigneur.

De quels termes pourrait-on se servir pour déplorer ces malheurs ? peut-on verser assez de larmes dans une conjoncture si triste ? Hâtez-vous donc, mes frères, hâtez-vous de venir nous secourir, tandis qu'on trouve encore quelques gens de bien, et quelques vertiges de l'ancienne piété, avant que l'Eglise ait péri sans ressource; tendez une main favorable à des gens qui se jettent à vos genoux; laissez la commisération agir sur vos cœurs, laissez couler vos larmes, pour témoigner que nos malheurs vous touchent; ne négligez pas la moitié de l'univers qui est en proie à l'hérésie, ne permettez pas que la foi s'éteigne parmi des peuples qui l'ont reçue des premiers.

Que faut-il faire pour nous soulager dans l'accablement où nous sommes, et quelles marques nous donnerez-vous de la part que vous prenez à nos maux; il n'est nullement nécessaire que nous vous le disions, le saint Esprit vous le suggérera; mais il faut vous hâter, si vous voulez sauver ceux qui n'ont pas encore péri. Envoyez-nous le plus que vous pourrez de vos frères, afin que le nombre soit suffisant pour faire un synode légitime, et que le mérite des légats puisse contribuer à rétablir la foi, en renouvelant ce que les pères du concile de Nicée ont ordonné, et coupant entièrement la racine de l'hérésie; c'est le moyen de rendre la paix à l'Eglise, et de ramener ceux qui s'en sont écartés par la diversité de leurs sentiments.

Ce que je trouve de plus déplorable, c'est que les orthodoxes mêmes sont divisés entr'eux; nous souffrons les mêmes maux que souffraient les Juifs, lorsque Vespasien assiégea Jérusalem; le peuple était en même temps accablé d'une guerre étrangère, et démembré par les factions intestines. Outre la guerre ouverte que les hérétiques nous ont déclarée, les Églises sont encore opprimées par ceux qui font profession de la saine doctrine. C'est pour remédier à tous ces désordres, que nous implorons votre secours avec tant d'instance, afin que les véritables fidèles étouffant les schismes qui les désunissent, se soumettent à l'autorité de l'Eglise, et que tous les membres de Jésus Christ étant réduits à l'unité ne fassent plus qu'un corps; que nous ne nous contentions pas de louer comme nous faisons, les belles actions des autres, mais aussi que nous ayons la joie de voir nos Églises redevenir orthodoxes, et recouvrer leur ancien lustre. Rien ne vous honoré davantage que la grâce que le Seigneur vous a faite de pouvoir discerner le mensonge de la vérité, de prêcher la foi pure, sans aucun déguisement, telle que nous l'avons reçue des apôtres, à laquelle nous souscrivons, et à tout ce qui a été réglé dans les synodes canoniques, et légitimement assemblés.